

dodis.ch/48060

Le Vice-Consul à Yokohama, A. Dumelin, à A. Béguelin¹

Yokohama, 20 août 1887

Je suis en possession de votre lettre du 28. Février, par laquelle vous me demandez des renseignements concernant votre plan de venir au Japon pour vous établir peu à peu comme horloger en commençant par être ouvrier.

En réponse je le considère mon devoir de vous conseiller très sérieusement d'abandonner tout à fait cette idée, à moins que vous n'ayez pas dès du commencement une forte maison de Commerce derrie[r] vous pour compte de laquelle vous venez travailler au Japon et qui, par des consignations de montres, vous mettra à même de gagner votre vie par le commerce des montres, ce qui cependant ne sera pas chose facile non plus, car sans connaissance de la langue japonnaise ni des coutumes de la place il vous faudra des années pour être à la hauteur des autres maisons d'importations de Yokohama, qui travaillent avec un personnel nombreuse d'Européens et d'indigènes.

Le port de Yokohama est le plus important des 5 ports ouverts au commerce étranger, (les Européens ne peuvent pas s'établir ailleurs au Japon) et le *///[Seite 2]* seul où il s'importe des montres en quantités, ce serait donc aussi le seul endroit où vous pourriez vous fixer avec quelques chances de succès. La population de la colonie étrangère de Yokohama, y compris femmes et enfants, n'est cependant que d'environ 1200, il est donc évident qu'un horloger, même s'il pourrait s'assurer toute cette clientèle, ne trouverait pas assez de travail pour pourvoir à son existence, d'autant plus que la vie matérielle est très chère ici. Ornant à la population indigène il ne faut absolument pas compter d'y trouver un aliment de travail. Les horlogers japonais ont fait de très grands progrès depuis quelques années, et ils savent parfaitement soigner le habillage des montres qui s'importent ici, et qui du reste n'ont en général que des mouvements très simples. En même temps ils travaillent à si bon marché qu'un Européen ne pourrait jamais lutter contre eux.

Un autre point très sérieux est que, si, comme il est très probables, vous ne trouverez pas de quoi vivre

¹ *Schreiben*: CH-BAR#J1.377-01#2015/174#1*.

au Japon, vous êtes ici au bout du monde. Il ne faut pas penser d'aller en Chine, où vous trouverez les mêmes conditions qu'ici, l'endroit le plus près pour aller ailleurs serait donc San Francisco, et le passage (sur le pont) d'ici à ce port coût au moins Fr. 500.-

Je vous conseille donc de nouveau et très sérieusement d'abandonner votre projet, car je ne prévois *///[Seite 3]* absolument aucune chance de succès pour vous.

Dans tous les cas ne veuillez pas entreprendre ce voyage sans avoirs d'amples moyens non seulement pour vivre quelque temps ici mais aussi pour pouvoir faire face au frais de retour.

Veuillez agréer, Monsieur,
mes civilités empressées